

# Pionniers de l'énergie onirique

Santé lundi, 30 mai 2011, Le Temps - [Anna Lietti](#)

**Maurice Stauffacher (devant à gauche), Georges Abraham (devant à droite), Alain Godat (derrière à gauche) et Nick Miller: quatre des membres fondateurs de la Société suisse d'oniologie médicale dans le Salon Miroirs de l'Hôtel Continental où ils se réunissent depuis 11 ans. (Bertrand Cottet /Strates)**



**Les rêves jouent un rôle central dans le passage entre la santé et la maladie. C'est la conviction des défricheurs d'une nouvelle discipline, l'oniologie médicale, intronisée la semaine dernière à Lausanne**

Mardi dernier, dans les salons de l'Hôtel Continental à Lausanne, la naissance officielle de la Société suisse d'oniologie médicale (SSOM) n'a manqué ni de panache ni de la pointe d'étrangeté consubstantielle au sujet: c'est en français et en russe que le président Maurice Stauffacher a salué l'assemblée.

Au premier rang était en effet assise Irina Zaika, médecin moscovite et membre de la Douma, qui projette de créer une société d'oniologie médicale en Russie. Ce serait – à notre connaissance – la deuxième au monde, et toutes deux, l'helvétique et la russe, les pionnières d'une future et prospère Fédération mondiale des sociétés d'oniologie médicale. Il y a des moments historiques dont on ne saurait ignorer l'importance.

Neurologue, psychiatre et sexologue genevois, Georges Abraham, animateur du séminaire sur le rêve à l'origine de la SSOM, a salué la présence, dans l'assemblée, de quelques médecins non psychiatres en rappelant sa conviction: «On peut et on doit utiliser le rêve en médecine générale.» Car ce dernier n'est pas qu'une fenêtre sur l'inconscient: il assume une fonction de «régulation émotionnelle» importante, peut-être cruciale dans le glissement entre santé et maladie ([LT 29.01](#)). Et le vieux professeur, des étoiles de curiosité dans les yeux, d'aiguillonner ses confrères avec des questions inouïes: «Nous traversons, dans les phases successives du sommeil, différents états de conscience. Est-ce qu'un microbe sera plus ou moins virulent selon l'état? Est-ce que nous tombons davantage malades en dormant ou à l'état de veille?»

Nick Miller, président de la Société médicale suisse de psychothérapie, formule les choses en termes énergétiques: «Il y a, dans le rêve, une dimension qui touche à l'énergie corporelle. C'est pourquoi il peut contribuer à la mise en route de l'énergie d'autogénération d'une personne.» Disons que nous avons affaire à des espèces d'écolos de la santé désireux d'explorer une ressource alternative qui serait l'énergie onirique.

On est loin de l'interprétation des rêves telle que la pratique la psychanalyse. «Pour Freud, le rêve est un rébus à décrypter, rappelle Maurice Stauffacher, qui est psychiatre et psychothérapeute à Lausanne. Vous rêvez que telle personne vous donne un coup de poing dans l'œil et cela vous aide à comprendre qu'elle vous a «tapé dans l'œil». L'approche est pertinente, mais limitée. Car le rêve est aussi un sismographe de nos émotions et de nos énergies. Et souvent, la question la plus intéressante n'est pas ce qu'il veut dire, mais ce qu'il suscite chez telle ou telle personne.» On peut, en rêve, se trouver dans des situations cauchemardesques sans avoir peur, ou, à l'inverse paniquer pour une brouille, rappellent ces explorateurs des ténèbres actives.

L'oniologue s'intéressera donc moins au contenu de vos songes qu'à leur fonction. «Le rêveur est en position active, dit Georges Abraham. Je pars de l'idée qu'il a voulu ce rêve et je me demande à quoi il lui sert.» Exemple: vous êtes accablé de soucis lourds. Vous vous rêvez errant dans un parking souterrain sans plus savoir où vous avez laissé votre voiture. Ce faisant, vous drainez votre angoisse dans une autre direction, la déplaçant sur un souci mineur.

La SSOM est née des rencontres régulières d'un groupe de professionnels romands, en majorité des psychiatres, qui, depuis onze ans, se retrouvent toutes les trois semaines à Lausanne pour confronter leurs expériences et bâtir leur savoir oniologique. Mardi dernier, à l'heure des questions, une gynécologue néophyte disait sa perplexité: comment peut-on encourager ses patients à parler de leurs rêves si on n'est pas compétent pour les interpréter, demandait-elle en substance?

Aux réticences des non-spécialistes de la psyché face à une approche oniologique, Alain Godat, seul médecin somaticien parmi les membres fondateurs de la SSOM, a apporté une réponse somptueuse. Aucun patient, raconte-t-il, ne lui en a jamais voulu d'avoir ouvert cette porte ni exigé une interprétation en règle. Car ce qui est important, c'est ce qui se passe entre lui et vous au moment où vous empruntez cette voie. Le rêve donne accès à la «préoccupation émotionnelle principale» d'une personne en souffrance et ne disposant pas toujours des outils de formulation adéquats: «Nous sommes trop préoccupés par le contenu direct du rêve et pas assez attentifs à l'ouverture qu'il est susceptible d'apporter, l'impulsion qu'il suscite dans l'échange verbal.»

Et le généraliste lausannois d'évoquer ces «moments précieux» où, en marchant côte à côte sur la piste du rêve, l'homme de l'art et son patient atteignent «une sorte de compréhension mutuelle qui vous donne à tous deux le sentiment qu'un verrou a été levé.»

Pour ne pas gâcher l'ambiance, la question de savoir comment ces moments se traduisent en points TarMed n'a pas été évoquée. Mais précisément, à l'adresse des tenants d'un strict utilitarisme, la question des pionniers de l'énergie onirique est posée: nous passons le tiers de notre temps à dormir et nous rêvons toutes les nuits. Comment peut-on croire que cela ne sert à rien?